

Plus constructive, la troisième partie présente « trois révolutions tranquilles », trois applications pour le court terme de ce principe de formation :

1. des expériences d'enseignement où les élèves « reconstruisent les savoirs » et prennent conscience des métalangages (GFEN) ;
2. la formation aux identités culturelles pour dépasser les sécessions ;
3. la formation au bon usage du temps.

Cet ouvrage d'un spécialiste de la formation professionnelle (1) a le mérite de penser ensemble la formation initiale et la formation continue, de rappeler les interactions entre l'homme et l'environnement, entre la connaissance et l'action, entre la création et le temps. Toutefois, le genre même du livre est hybride : genre philosophique puisqu'il y est question des fins de la formation, à savoir l'homme, libre créateur, mais André Boutin ne crée pas de nouveaux concepts ; genre anthropologique si l'on considère le regard porté à la fois sur les sociétés qui s'adaptent et celles qui évoluent peu mais on ne trouve pas de témoignages de formés ou de formateurs révélant la culture d'entreprise.

À coup sûr, ce livre est une réflexion politique qui, à vouloir trop vite universaliser les expériences de formation-développement dans une nouvelle économie sociale, laisse de côté l'empirique pour l'idéologique.

Mais c'est bel et bien le projet de l'auteur.

Christiane ÉTÉVÉ
INRP-CDR

BRAUN (Agnès). — *Enseignant et/ou formateur*. — Paris : Les Éditions d'organisation, 1989. — 170 p.

Dès les premiers chapitres de son ouvrage, Agnès Braun donne le ton : elle nous propose le mouvement d'une pensée qui s'élabore. Des associations d'idées nous permettent de passer des problèmes de société et de générations aux problématiques fondamentales de l'éducation (liberté, contrainte, notamment), de découvrir la diversité

(1) Voir aussi le précédent ouvrage : « Formation et développements », Mardaga.

des concepts présents dans le champ de la formation (instruction, enseignement, éducation) et les questionnements fondamentaux qui leur sont associés (moralisation, socialisation, épanouissement de la personne). Le champ des sciences de l'éducation est abordé à partir de plusieurs entrées et d'auteurs représentant des disciplines variées. Nous sommes invités à partir avec elle à la découverte des caractéristiques respectives de l'enseignant et du formateur. Elle propose, dans ce but, des extraits significatifs d'interviews réalisées auprès de « 18 enseignants d'universités parisiennes ou de province », qui « enseignent soit en sciences de l'éducation, soit en psychologie ». Des citations sont présentées, commentées et organisées. L'approche est vivante : on sent qu'il y a eu rencontre véritable entre intervieweur et interviewés.

Le lecteur qui la suit ne peut manquer d'être séduit par la diversité des aspects traités au fil des pages : transmission du savoir, travail sur les représentations, articulation théorie-pratique, d'une part, travail sur les comportements, prise en compte de la demande, du désir, d'autre part. Des réponses s'ébauchent, la réflexion se met en place, presque insensiblement. Enseignants ou formateurs, les interviewés se présentent comme exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes, conscients de leurs responsabilités, de leur pouvoir. Les situations qu'ils évoquent et auxquelles ils sont confrontés sont variées, porteuses d'enseignements pour le lecteur, à travers les éléments de réflexion suggérés. Cependant, des questions surgissent. Tout d'abord, pourquoi choisir des universitaires enseignant dans deux disciplines spécifiques des sciences humaines, pour parler de la formation et de l'enseignement ? En prenant le parti de « suivre » leur parole, A. Braun ne limite-t-elle pas son étude à des remarques avant tout psychologiques et psychanalytiques ? Pourquoi ensuite centrer la démarche sur l'opposition entre enseignants et formateurs ? Les caractéristiques des uns et des autres sont en effet présentées souvent de manière très affirmative, comme si l'un des deux modèles était le meilleur. Par ailleurs, en privilégiant les « discours sur », ce sont des attitudes qui sont repérées et distinguées. Le contexte organisationnel et institutionnel de l'enseignement et de la formation n'apparaît qu'en filigrane. L'environnement socio-économique n'est pas repéré. De ce fait, l'accent est mis sur les rôles joués, et il n'est pas toujours facile de dessiner avec netteté des différences, comme en convient l'auteur.

Enfin et surtout, pourquoi s'en tenir à des entretiens pour explorer une réalité complexe qui s'« exprime » avant tout dans une pratique ? Le discours des enseignants et des formateurs est-il suffisant pour repérer les caractéristiques de l'« enseigner » et/ou du « former » ? Ce repérage peut-il se dispenser de l'interrogation des prati-

ques, de leur programmation, de leur conduite, de leurs effets, des moyens en jeu, des acteurs concernés ? Si le choix d'un centrage sur des extraits d'entretiens donne à l'ouvrage sa vivacité, par ses ruptures de ton, son côté patchwork de réflexions, il lui donne également un caractère unilatéral, d'autant plus que ces extraits sont souvent juxtaposés, pour être opposés. Si l'objet est de proposer les représentations de deux groupes de référence sur leur fonction, pourquoi ne pas procéder à une analyse de contenu plus méthodique des entretiens ?

On peut donc s'interroger sur l'opportunité d'opposer ce qui relève de la formation et ce qui relève de l'enseignement. La situation de l'enseignant et celle du formateur correspondent, par certains côtés, à des réalités différentes — notamment si l'on met en avant la différence des publics de l'enseignement initial et de la formation continue. Mais pourquoi ne pas relever également les similitudes, les convergences qui ne manquent pas d'apparaître lorsqu'on évoque l'aspect fondamental de leur fonction, à savoir la mise en œuvre de l'articulation entre celui qui enseigne et celui qui apprend, entre l'« enseigner » et l'« apprendre » ? Le chapitre intitulé « Interférences entre les fonctions d'enseignement et de formation » amorce une réflexion en ce sens et témoigne de l'intérêt de cette voie. Les perspectives évoquées révèlent la complexification actuelle de la problématique de l'enseignement : situations de formation globales, projets d'équipe, moyens et ressources innovants, réponses à des demandes externes, etc.

Ces remarques n'enlèvent rien au tempo de l'ouvrage, à son côté impétueux, à son effet d'entraînement dans une réflexion, qui sont des éléments essentiels. Et pourquoi pas des indicateurs ? Plutôt qu'une analyse méthodique des différences et des analogies entre le « former » et l'« enseigner », ce qui est proposé ici serait-il un plaidoyer pour la formation, ayant comme objectif la transformation des pratiques de certains enseignants suscitant leur élargissement, en permettant le passage de l'enseignant au formateur ? Cette clé n'est pas fournie explicitement et c'est un reproche qu'on peut faire à l'auteur : ne pas préciser à quelle catégorie de lecteurs elle s'adresse et, par suite, ce que ces derniers peuvent être en droit d'attendre d'elle. On peut penser cependant que son travail servira de base introductive à un repérage des fonctions des acteurs de l'enseignement et de la formation et que la réflexion amorcée permettra une valorisation des rôles complexes qu'ont à jouer l'enseignant et le formateur, réconciliant en une personne d'une part l'enseignant et l'ingénieur didacticien, et d'autre part l'animateur et le stratège de la mise en œuvre pédagogique.